



# LES PSAUMES

## - XV -

---

*Inscription gravée sur une colonne pour David, ou par David.*

*1. Conservez-moi, Seigneur, parce que j'ai espéré en vous.*

*2. J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu, car vous n'avez pas besoin de mes biens.*

*3. Il a fait paraître d'une manière admirable toutes mes volontés à l'égard de ses saints qui habitent sa terre.*

*4. Leurs infirmités se sont multipliées, ensuite ils ont accéléré leur course.*

*Je ne réunirai point leurs assemblées pour répandre le sang, et je ne rappellerai même pas leurs noms sur mes lèvres.*

*5 Le Seigneur est la part de mon héritage et de ma coupe. C'est vous qui me rendez mon héritage.*

*6. Le sort est tombé pour moi dans des lieux excellents, car la part qui m'est échue est digne d'envie.*

*7. Je bénirai le Seigneur de m'avoir donné l'intelligence, et de ce que jusque dans la nuit même mes reins m'ont repris.*

8. *Je regardais le Seigneur, et l'avais toujours devant mes yeux, parce qu'il est à ma droite, pour que je ne sois pas ébranlé. ACT. H, 25.*

9. *C'est pourquoi mon coeur s'est réjoui, ma langue a tressailli, et ma chair même se reposera dans l'espérance ;*

10. *parce que vous ne laisserez point mon âme dans l'enfer, et que vous ne souffrirez point que votre Saint voie la corruption. ACT. H, 32, 13, 33.*

11. *Vous m'avez fait connaître les voies de la vie : vous me comblerez de joie en nie montrant votre visage, je goûterai des délices éternelles à votre droite.*

## NOTES

Verset 5 : La part de mon calice » est un mot usité dans l'Écriture pour signifier l'héritage ; il est emprunté de l'ancien usage de distribuer à chacun des conviés dans sa coupe, ou de la coutume qu'on avait de donner une portion des offrandes de vin à ceux qui les présentaient. Les Orientaux comparent souvent leur destinée à un calice que Dieu donne à boire.

Verset 6 : *Funes*, c'est-à-dire mon lot, parce qu'autrefois, dans les partages de terre, on déterminait les lots eu les entourant d'un cordeau.

Verset 7 : Mes reins, c'est-à-dire mes affections les plus intimes, m'excitent à louer le Seigneur.

## Sommaire analytique

Ce psaume, un des plus beaux sans contredit de tout le Psautier, a pour auteur David, comme l'indiquent et le titre et l'autorité de saint Pierre (ACT. n, 25) qui l'attribue au Roi-Prophète. Le même apôtre en a cité quatre versets, qu'il applique exclusivement à Jésus-Christ, et saint Paul en cite un qu'il n'entend aussi que du Sauveur. (AcT. II, XIII, 35.) Mais comme la personne qui parle dans le Psaume est toujours la même, ainsi Glue le contexte le fait voir évidemment, la conclusion naturelle est 1° que ce psaume tout entier regarde dans un sens vraiment littéral, Notre-Seigneur priant son Père avant sa Passion ; 2° qu'il ne peut s'entendre que de lui seul dans quelques-unes de ses parties. Dans le sens tropologique, on peut l'appliquer à tout fidèle membre de Jésus-Christ, et, en particulier, comme le fait l'Église, à celui qui a tout quitté, afin que le Seigneur soit son partage. David, figure de Jésus-Christ, dans les endroits qui peuvent convenir à l'un et à l'autre, s'appuie sur sa fidélité au Seigneur, pour en espérer des jours de bonheur qu'il célèbre à l'avance, tant il est sûr de les obtenir.

I. — *David demande à Dieu de le protéger contre ses ennemis* : 1° parce qu'il a mis toute son espérance en Dieu ; 2° parce qu'il se soumet à lui comme à son Dieu avec la plus parfaite dépendance (1) ; 3° parce que toutes ses affections toutes ses inclinations, sont pour les saints de Dieu, qu'il a secourus dans leurs afflictions en les amenant à Dieu.2, 3) ; 1° parce qu'il a un profond éloignement pour les impies, leurs assemblées et leurs oeuvres (4).

II. — *Il se montre plein d'assurance et de sécurité* : 1. Pour l'héritage éternel que Dieu lui-même lui tient en réserve (5) ; 2° pour les biens de l'âme dont il a été comblé, a) dans son esprit par l'intelligence que Dieu lui a donnée ; b) dans sa volonté, par l'ardeur dont son coeur a été rempli (7) ; c) dans l'accomplissement de ses oeuvres, par le secours présent que Dieu n'a cessé de lui prêter (8) ; 3. pour les biens du corps, a) dans son coeur, la joie (9) ; b) dans sa bouche, des chants d'allégresse ; c) dans sa chair même, un repos plein d'espérance ; 4° pour la grâce signalée de la résurrection : a) son âme ne restera pas dans les limbes ; b) son corps sera garanti de la corruption du tombeau et rendu à la vie (10) ; e) il jouira éternellement de la vision de Dieu et du bonheur des cieus (1 1).

## Explications et Considérations

### I. — 1-1

. 1. La création et la conservation ne sont pas deux choses différentes, elles ne peuvent être séparées que par l'esprit ; la première conduit à l'autre. Le

concours, l'influx de Dieu, n'est pas moins nécessaire pour nous conserver l'être qu'il ne l'a été pour nous tirer primitivement du néant. — Besoin continuel que nous avons que Dieu conserve en nous les dons de sa grâce ; nous n'en possédons aucun que nous ne puissions perdre un instant après par la mutabilité naturelle de nos désirs. — Mettre notre espérance en Dieu est le plus juste titre pour obtenir qu'il nous conserve, parce que c'est lui demander et comme le sommer d'accomplir les promesses multipliées qu'il nous a faites. — La grandeur de Dieu est de n'avoir aucun besoin de nous, ni de nos biens. Une source n'est point augmentée par l'eau des ruisseaux qui coulent de son sein, ni Dieu par les biens qu'il a répandus sur ses créatures. Que pouvons-nous donner à Dieu ? Il est la richesse et nous sommes la pauvreté ; donnons-lui notre indigence elle-même, et c'est ce qu'il désire. Qu'offrir à la plénitude des eaux de la grâce, sinon un vase vide où elles puissent se verser ? Si vous êtes sans Dieu, vous serez nécessairement amoindris ; mais si vous êtes avec Dieu, Dieu n'en deviendra point plus grand. Vous ne pouvez ajouter à sa grandeur ; mais, sans lui, vous ajoutez à votre petitesse... Vous avez tout à gagner en vous approchant de lui, tout à perdre en vous éloignant. (S. Aug. *Traité, XI sur S. Jean.*) — Dieu n'a nul besoin de nos vertus, de notre amour, mais il les exige, mais il désire que nous l'aimions, mais il nous commande de l'aimer, mais il a soif que nous ayons soif de lui, « sitit sitiri, » dit saint Grégoire de Nazianze. Une source vive qui, par la fécondité continuelle de ses eaux claires et fraîches, semble présenter à boire aux passants altérés, n'a pas besoin qu'on la lave de ses ordures, ni qu'on la rafraîchisse dans son ardeur ; mais, se contentant elle-même de sa netteté et de sa fraîcheur naturelle, elle ne demande, ce semble, plus rien, sinon que l'on boive et que l'on vienne se laver et se rafraîchir de ses eaux. Ainsi la nature divine, toujours riche, toujours abondante, ne peut non plus croître que diminuer à cause de sa plénitude ; et la seule chose qui lui manque, si l'on peut parler de la sorte, c'est qu'on vienne puiser en son sein les eaux de vie éternelle, dont elle porte en elle-même une source infinie et inépuisable. (Bossuet, *Serin. sur la Visitat.*)

v. 2. Les volontés admirables de Jésus-Christ pour ses saints ont éclaté surtout dans tout ce qu'il a fait et accompli pour eux, par les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, et en ce qu'il a fait tout cela pour eux, lorsqu'ils étaient ses ennemis. (Rom. y, 8.) — Dieu a rendu admirables toutes les volontés de son Fils, dans leurs progrès spirituels, où ils ont compris combien il leur était utile que l'humanité en Jésus-Christ fût unie à la divinité, afin qu'il pût mourir, et la divinité à son humanité, afin qu'il pût ressusciter. (S. Aug.) — « A l'égard de ses saints qui habitent sa terre, » des saints qui ont établi leur espérance dans la terre des vivants, des citoyens de la Jérusalem céleste, dont la vie spirituelle, quoiqu'ils soient encore présents par le corps sur cette terre, est fixée par l'ancre de l'espérance dans cette patrie si justement appelée la terre de Dieu. (S. Aug.) — Apprendre de Jésus-Christ à être rempli de charité pour tous les hommes, surtout pour les saints qui servent Dieu en esprit et en vérité. — Recueilli en moi-même, ne voyant en moi que péché,

imperfection et néant, je vois en même temps au-dessus (le moi une nature heureuse et parfaite, et je lui dis en moi-même avec le Psalmiste : « Vous êtes mon Dieu, vous n'avez pas besoin de mes biens. » Vous n'avez besoin d'aucuns biens ; « que me sert la multitude de vos victimes ? » (Is I, 2.) Tout est à moi, mais je n'ai pas besoin de tout ce qui est à moi ; il me suffit d'être, et je trouve en moi toutes choses ; je n'ai pas besoin de vos louanges ; les louanges que vous me donnez vous rendent heureux, mais ne me le rendent pas, et je n'en ai pas besoin ; « mes oeuvres me louent, » mais encore n'ai-je pas besoin de la louange que me donnent mes oeuvres ; tout me loue imparfaitement, et nulle louange n'est digne de moi, que celle que je me donne moi-même en jouissant de moi-même et de ma perfection. (Bossuet, *Elév. III S. II Elév.*)

v. 3. Leurs infirmités ont été multipliées non pour les perdre, mais pour leur faire désirer le médecin. C'est à la vue de leurs infirmités devenues plus nombreuses qu'ils se sont hâtés de chercher leur guérison. (S. Alia.) — Le plus fort est celui qui connaît ses infirmités, le plus faible est celui qui se flatte d'une force présomptueuse. — Dire comme saint Paul (COR. xn, 4) : « Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. » — Peinture admirable d'une âme touchée de Dieu : elle était faible et malade, et la grâce lui rend la santé ; elle ne pouvait marcher dans la voie du salut, et la grâce la fait courir dans cette voie. « J'ai couru dans la voie de vos commandements, dit ailleurs le Roi-Prophète, lorsque vous avez dilaté mon coeur. »

Etablissement de la loi nouvelle. L'heure est venue où ce n'est ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem que vous adorerez votre Père. L'heure est venue où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car le Père demande de semblables adorateurs. (Jn, IV, 21-23.) — Unique sacrifice de Jésus-Christ qui, par une seule oblation, a rendu parfaits, pour toujours, ceux qu'il a sanctifiés. (He. X, 14.) — Nom ancien oublié. « On vous appellera d'un nom nouveau que le Seigneur lui-même vous donnera, » (Is LXII, 2), le nom nouveau de chrétien. — « Je ne me réunirai jamais à des assemblées de sang. » Les assemblées du monde ne sont-elles pas souvent des assemblées de sang, ou les plaies que les langues font à la vertu la plus pure deviennent un spectacle qui amuse l'oisiveté et qui réjouit l'ennui ? Il faut qu'il en coûte le sang et la réputation de leurs frères pour les délasser ; et celui qui enfonce le poignard avec le plus d'habileté et de succès est celui qui emporte les suffrages publics et les acclamations de ces assemblées d'iniquité.

## II. — 5-11.

v. 5, 6. Les saints posséderont, avec Jésus-Christ pour héritage, le Seigneur lui-même. Que d'autres se choisissent des parts terrestres et temporelles pour en jouir : la part des saints, c'est le Seigneur éternel.

Que d'autres boivent des voluptés qui tuent, la portion versée dans ma coupe, c'est le Seigneur. (S. Aug.) — Riche et magnifique héritage, non aux yeux de

tous, mais aux yeux de ceux qui l'apprécient. — O Israël, s'écrie le prophète Baruch, qu'elle est grande la maison de Dieu, et qu'ils sont vastes les lieux qu'il possède ! (Baruch, 3, 24.) — Comment peut-on désirer autre chose ? La figure du monde passe et nous passons avec lui ; ses richesses se corrompent, son éclat s'obscurcit, ses couronnes se flétrissent, mais Dieu qui est le monde, la richesse, l'éclat, la couronne de ses élus, est immortel et inaltérable.

7. La vraie et l'unique intelligence, celle qui rend l'homme véritablement heureux, est celle qui lui fait choisir le Seigneur pour son héritage. Il n'y a que Dieu qui puisse donner cette intelligence et ce goût. — Prier le Père de la gloire afin qu'il nous donne l'esprit de sagesse et de révélation pour le connaître, qu'il éclaire les yeux de notre cœur pour que nous sachions quelle est l'espérance de notre vocation, quelles sont les richesses et la gloire de l'héritage qu'il a préparé aux saints. (Eph. I, 17, 18.) — Deux grandes instructions pour nous : la première, de nous livrer à l'esprit de Dieu comme à l'unique guide de notre vie ; la seconde, de le bénir au plus fort des tribulations, et de profiter de cette nuit pour signaler notre constance et notre amour.

v. 8. A l'exemple de Jésus-Christ, vivre en la présence de Dieu et comme sous ses yeux ; étudier ses desseins et ses volontés sur nous ; ne perdre jamais de vue sa loi ; moyen de se tenir assuré de sa protection par une confiance filiale et par une foi vive à la vigilance paternelle qu'il a sur nous. — La foi en la présence de Dieu fait que nous nous appliquons cette sainte présence, que nous regardons Dieu comme appliqué à nous protéger particulièrement. A l'exemple de Jésus-Christ qui voyait toujours Dieu face à face, les vrais chrétiens persuadés que Dieu est toujours à côté d'eux, et connaissant l'importance de l'union avec Dieu, du commerce avec Dieu, s'occupent sans cesse de sa présence, et cette présence influe sur toutes leurs actions.

v. 9. Fruits du saint exercice de la présence de Dieu, la joie, les chants d'allégresse, l'espérance du siècle à venir et de ressusciter un jour, vainqueur de la mort et couvert de gloire. — L'homme tout entier, corps et âme, et chaque membre de son corps et chaque faculté de son âme sont sans cesse rappelés à leur naturelle et sublime destination, le service de Dieu, qui les a faits l'un et l'autre pour leur bonheur et pour sa gloire... L'homme tout entier, corps et âme, aura participé à la vie de souffrances et d'épreuves qui ne dure qu'un moment ; l'homme tout entier, corps et âme, participera à la vie de délices et de récompenses qui ne finira jamais.

v. 10. Ces paroles se sont accomplies littéralement en Jésus-Christ, et en Jésus-Christ seul, à l'exclusion même de David. (Ac III et XIII) La mort, dit Bossuet (*I. Serin. p. le jour de Pâq.*), a eu assez de pouvoir sur son divin corps, elle l'a étendu sur la terre, sans mouvement et sans vie ; elle n'a pas pu le corrompre, et nous pouvons lui adresser aujourd'hui cette parole que Job disait à la mer : « Tu iras jusque-là, et ne passeras pas plus outre ; cette

pierre donnera des bornes à ta furie, » et à ce tombeau, comme à un rempart invincible, seront enfin rompus tes efforts. — Jésus avait vaincu la mort en des personnes qui étaient mortes naturellement, il fallait encore la vaincre lorsqu'elle serait venue par violence. Il l'avait vaincue jusque dans le tombeau et au milieu de la pourriture, en la personne de Lazare. Il restait qu'il empêchât même la corruption. Ceux à qui il avait rendu la vie demeuraient mortels ; il restait qu'avec la mort il vainquit même la mortalité. C'était en sa personne qu'il devait faire, voir une victoire si complète. Après qu'on l'eût fait mourir, il ressuscita pour ne mourir plus, sans même avoir jamais vu la corruption, comme avait chanté le Psalmiste. Ce qui s'est fait dans le chef s'accomplira dans les membres. L'immortalité nous est assurée en Jésus-Christ, à meilleur titre qu'elle ne nous avait d'abord été donnée en Adam. Notre première immortalité était de pouvoir ne mourir pas, notre dernière immortalité sera de ne pouvoir plus mourir. (Bossuet, *Méd. s. l'Ev.* I. P. IV<sup>e</sup> j.) — Le corps incorruptible de Jésus-Christ est le remède de la corruption d'Adam, la semence de l'incorruption des chrétiens, et le germe de l'immortalité. — Par l'union que nous avons avec Jésus-Christ, et par les promesses qu'il nous a faites, nous pouvons dire aussi que le Seigneur ne laissera point notre âme dans l'enfer, et qu'il ne permettra pas que nous éprouvions pour toujours la corruption. Notre âme, au sortir de cette vie, n'est point condamnée, comme celle des justes de l'Ancien Testament, à voir différer le moment de son bonheur. Notre corps, quoique condamné à retourner en poussière, est néanmoins destiné à reprendre une nouvelle vie, plus parfaite que la première. — Que crains-tu, âme chrétienne, dans les approches de la mort ? Crains-tu de perdre ton corps ? Mais que ta foi ne chancelle pas : pourvu que tu te soumettes à l'esprit de Dieu, cet esprit tout-puissant te le rendra meilleur, saura bien te le conserver pour l'éternité. Peut-être qu'en voyant tomber ta maison tu appréhendes d'être sans retraite ; mais écoute le divin Apôtre : « Nous savons, dit-il aux Corinthiens, nous ne sommes pas induits à le croire par des conjectures douteuses, mais nous le savons assurément et avec une entière certitude, que si cette maison de terre et de boue dans laquelle nous habitons est détruite, nous avons une autre maison qui n'est pas bâtie de main d'homme, laquelle nous est préparée au ciel. » O conduite miséricordieuse de celui qui pourvoit à tous nos besoins ! « Il a dessein, dit saint Chrysostome, de réparer la maison qu'il nous a donnée ; pendant qu'il la détruit et qu'il la renverse pour la rebâtir, il est nécessaire que nous délogions, » car que ferions-nous dans ce tumulte et dans cette poudre ? Et lui-même nous offre son palais, il nous y donne un appartement pour nous faire attendre en repos l'entière réparation de notre ancien édifice. (Bossuet, *Sur la résur.*)

v. 11. Heureuse et nécessaire connaissance que celle du chemin de la vie ! Combien peu connu et encore moins suivi ? combien qui prennent le chemin de la mort pour celui de la vie ? — Le chemin qui a conduit Jésus-Christ à la résurrection est l'obéissance aux volontés de son Père, la patience dans les

épreuves de cette vie, la charité et le zèle pour le salut des hommes. — La grâce peut nous montrer plus que Dieu tel que la raison nous le fait voir... La connaissance que nous en donne la raison, quelque sublime qu'elle soit, n'est qu'une connaissance idéale ; Dieu ne s'y manifeste pas directement à nous ; sa personne et sa substance nous demeurent inaccessibles ; et en étant certains de lui, certains de sa présence et de son action dans l'univers, il nous reste l'incomparable inquiétude de ne l'avoir jamais vu... Il faut qu'une autre clarté se surajoute à la raison pour que toutes les deux ensemble élèvent l'homme à la vision de la personnalité divine, et le préparent à la voir un jour dans l'impénétrable lumière de l'essence incréée. Or, le but de la grâce, son effet propre, est de nous préparer à voir Dieu un jour, et même à le voir dès ici-bas. (Lacor. *Conf. de Toul., Vie surn.*)— Dans les livres saints, la face, le visage de Dieu nous sont représentés comme étant pour ainsi dire l'aimant vers lequel sont attirées toutes les créatures. Nul doute que par le mot face on entende en général la vision de Dieu. La foi est la vue intérieure des choses invisibles. L'attrait de la sainteté créée est d'aspirer après la face du Créateur, ou plutôt ces aspirations sont elles-mêmes la sainteté. Les choses dans le monde offrent bien des faces... mais toutes ces faces des choses, qu'elles soient belles ou parées d'une belle tristesse, sombres ou désagréables, sont toutes revêtues d'un air d'attente : leurs traits disent qu'elles ne sont pas définitives et que ce n'est pas à elles qu'on doit s'arrêter. Aucune d'elles, fut-elle la meilleure, ne peut procurer la joie, le repos à l'âme humaine. La face cachée du Créateur, la manifestation de cette face cachée, voilà ce que les hommes doivent rechercher de toute l'ardeur de leurs désirs. La leçon que la vie devait leur enseigner, c'était qu'il n'y a pas de véritable vie en dehors de la vision de cette face à jamais bénie. — Dieu a un visage pour les justes et un visage pour les pécheurs : le visage qu'il a pour les justes est un visage serein et tranquille, qui dissipe tous les nuages, qui calme tous les troubles de la conscience ; un visage doux et paternel « qui remplit l'âme d'une sainte joie. » (Bossuet, *Serm. p. le Vendredi-saint.*) - Quatre choses à considérer dans la joie des saints : 1° elle est pleine, « vous me comblerez de joie ; » 2° elle est produite par la vision de Dieu, « par la vue de votre face ; » 3° elle est accompagnée de gloire, « je goûterai des délices ineffables à votre droite ; » 4° elle est éternelle, « pour l'éternité. »

\*\*\*